

Peut-on lire la pensée dans le cerveau ?

Si l'intelligence artificielle peut être utilisée en psychiatrie, il faut se garder d'en faire un modèle de compréhension de la pathologie mentale comme détérioration cérébrale.

À l'heure des réductions budgétaires, nos sociétés cherchent à pallier l'épuisement économique par les ressources technologiques. Dans cette optique, l'intelligence artificielle semble singulièrement prometteuse, notamment en psychiatrie où, comme elle le fait déjà en oncologie pour les tumeurs, elle permettrait de détecter les pathologies mentales comme la dépression, les personnalités *border-line*, et tout un ensemble de troubles psychiques engendrant des modifications physiologiques caractérisées. Certains spécialistes vont même jusqu'à prédire qu'il sera bientôt possible de lire dans les pensées, notamment par l'analyse des flux sanguins reflétant l'activité cérébrale.

Ainsi ressurgissent les fantasmes de la transmission de pensée, de la divination, d'une clairvoyance psychique qui, à la manière des « lunettes qui déshabillent », percerait l'opacité d'autrui. Bénéfice secondaire, en déchiffrant la maladie mentale dans le cerveau, par projection de la pathologie dans la physiologie, l'intelligence artificielle nous montrerait en négatif, en délimitant ce qui manque à la folie, en quoi consiste la pensée « normale ». Bref, en prévenant la maladie, en éclairant les principes de notre propre pensée et, à terme, en traitant les patients par un dialogue pétri de mégadonnées indiquant quels types d'interaction ont été jugés favorables aux malades, l'intelligence artificielle réussirait là où nous avons échoué.

QU'EST-CE QUE L'INTELLIGENCE ?

Cette vision de l'intelligence tend pourtant à confondre le subjectif et l'objectif, l'impression mentale avec la constatation matérielle, l'ordre interne de la pensée avec l'ordre externe de l'étendue. Le principe de cette approche matérialiste renverse en effet la logique de la connaissance, en prétendant « lire » les pensées

et les processus mentaux à même le système nerveux, alors qu'il faut bien d'abord les avoir éprouvés à la première personne pour ensuite les « reconnaître » dans le cadastre de l'imagerie cérébrale. C'est que l'intelligence artificielle est un traitement de l'information qui ressemble fort au fonctionnement de notre esprit. L'explosion actuelle des capacités de calculs et l'accès aux mégadonnées finissent de rapprocher les intelligences (hiérarchisation de l'information, réseaux de neurones artificiels, « apprentissage profond »...), de sorte qu'on en vient à concevoir l'intelligence humaine par homologie avec les mécanismes des machines qui la miment. L'intelligence est alors réduite à l'ordonnancement de phénomènes physiologiques ne faisant eux-mêmes que répliquer, par le biais de la perception et de la compréhension progressive des phénomènes naturels, l'ordre du monde. Notre intériorité ne serait qu'une extériorité cachée, un miroir sans tain, et notre pensée qu'une reproduction plus ou moins fidèle des choses, conformément à la définition même de la vérité : adéquation de l'esprit à la chose. L'intelligence artificielle quant à elle viendrait couronner en la complétant et la corrigeant, par la puissance quasi infinie du calcul et de la mémoire des processeurs, cette réplique mentale du monde, la pensée n'étant pas plus, selon Jean-Pierre Changeux, que « des possibilités combinatoires liées au nombre et à la diversité des connexions du cerveau de l'homme, [et] suffisantes pour rendre compte des capacités humaines (2) ».

BIOCHIMIE DU TROUBLE MENTAL

Or, non seulement cette conception de la pensée, portée aujourd'hui par les neurosciences, ne peut expliquer les *qualia*, c'est-à-dire les impressions proprement subjectives qu'aucune image,

aussi précise soit-elle, ne peut faire ressentir ni penser, mais surtout elle induit une interprétation de la maladie mentale comme dégradation matérielle du fonctionnement cérébral, et non comme désaxement d'une pensée singulière. Le malade serait moins une personne à qui parler qu'un mécanisme à rectifier, une pensée morcelée qu'un organe hoquetant, une souffrance ressentie qu'une dysfonction regrettable. La maladie mentale serait en somme uniquement la déformation de l'ordre matériel projeté par la lanterne magique du cerveau. Hypothèse qu'appuie d'ailleurs l'efficacité inespérée des traitements pharmaceutiques, le sirop « contre les fous » confirmant la nature biochimique de la folie. Intelligence artificielle et maladie mentale seraient les deux pôles d'une intelligence trouble et corruptrice dans son origine naturelle, transparente et correctrice dans son aboutissement artificiel.

LE DIALOGUE NÉCESSAIRE ENTRE RAISON ET FOLIE

Ainsi, s'il ne faut pas renoncer aux bienfaits de l'intelligence artificielle en psychiatrie, il faut se garder d'en faire un modèle de compréhension de la pathologie mentale comme détérioration cérébrale, la séparant ainsi un peu plus de la « normalité » avec qui elle doit rester en dialogue. Car « *folie et raison [sont] dans une relation perpétuellement réversible qui fait que toute folie a sa raison qui la juge et la maîtrise, toute raison sa folie en laquelle elle trouve sa vérité dérisoire (2) »*.

Guillaume Von Der Weid,
Professeur de philosophie

1- Changeux (Jean-Pierre) : *L'homme neuronal*, Fayard, 1983, p. 364.

2- Foucault (Michel) : *Histoire de la folie à l'âge classique*, Pléiade, Gallimard, 2015, p. 40.